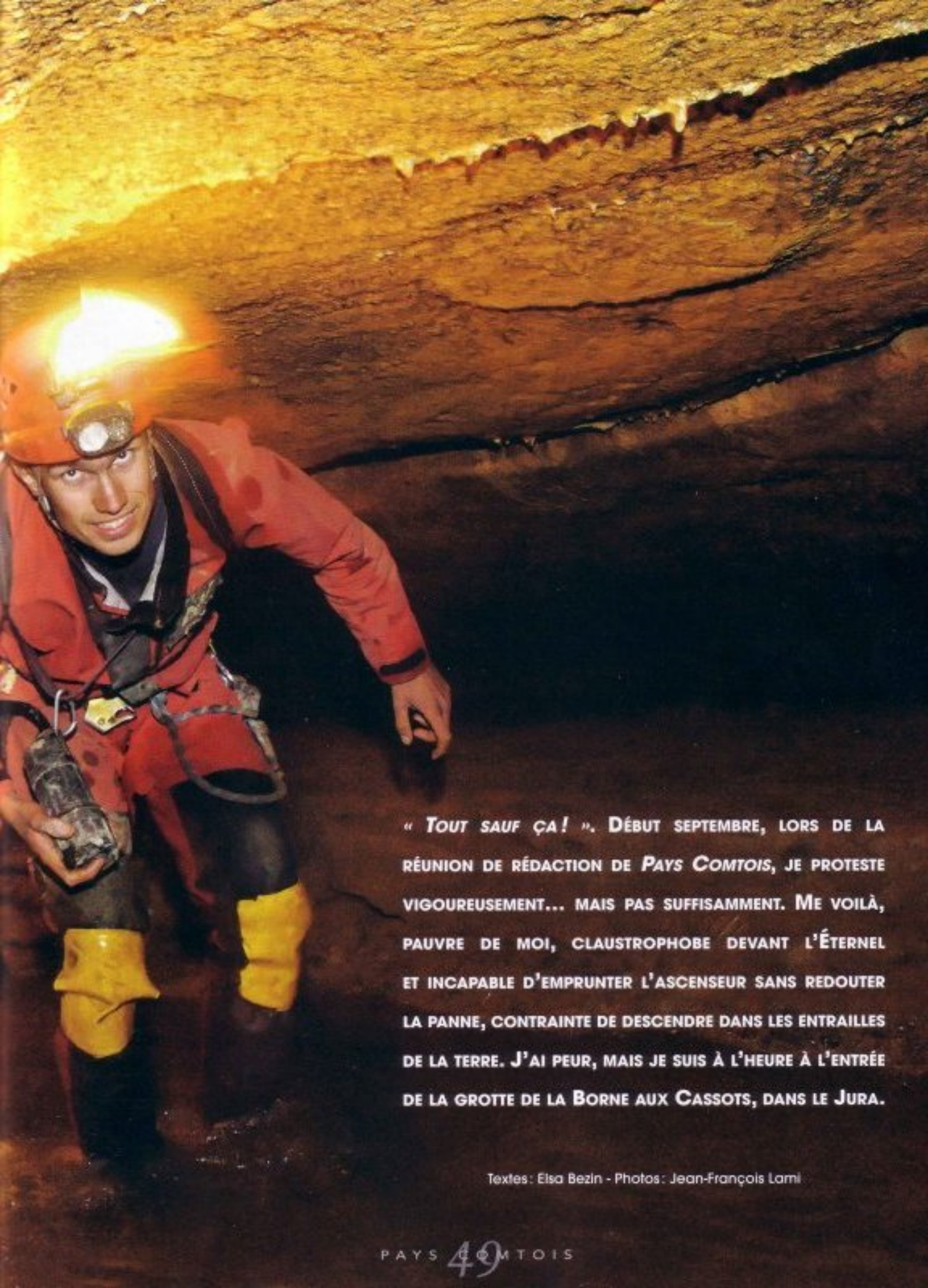




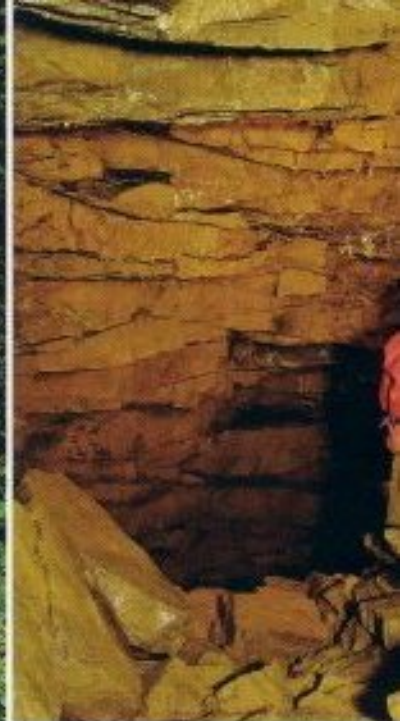
Envie de pratiquer une activité originale sans savoir laquelle choisir ? Désormais, dans chaque numéro de Pays Comtois, Elsa Bezin et Jean-François Lami, rédactrice et photographe du magazine, proposent une idée testée sur le terrain, accessible à tous pour peu que l'on dépasse ses appréhensions. Ce mois-ci, la spéléologie. À vos crampons...

Mélodie en sous-sol

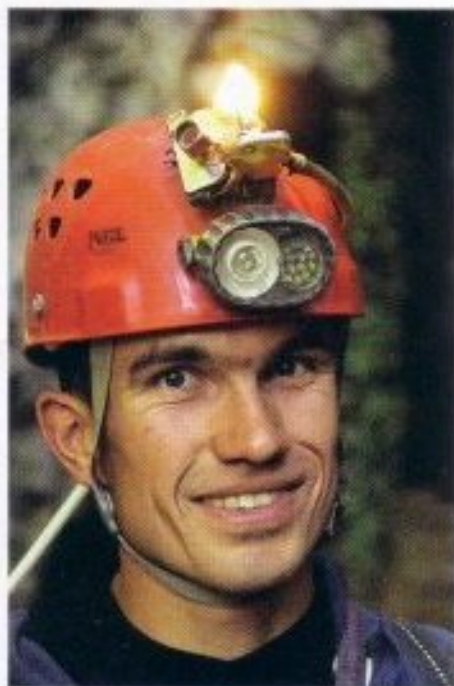


« *TOUT SAUF ÇA!* ». DÉBUT SEPTEMBRE, LORS DE LA RÉUNION DE RÉDACTION DE *PAYS COMTOIS*, JE PROTESTE VIGOREUSEMENT... MAIS PAS SUFFISAMMENT. ME VOILÀ, PAUVRE DE MOI, CLAUSTROPHOBE DEVANT L'ÉTERNEL ET INCAPABLE D'EMPRUNTER L'ASCENSEUR SANS REDOUTER LA PANNE, CONTRAINTE DE DESCENDRE DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE. J'AI PEUR, MAIS JE SUIS À L'HEURE À L'ENTRÉE DE LA GROTTÉ DE LA BORNE AUX CASSOTS, DANS LE JURA.

Textes : Elsa Bezin - Photos : Jean-François Lami



- Une belle équipée pour partir à l'assaut des profondeurs de la Borne aux Cassots. Cette grotte jurassienne s'étend sur 13,7 km. Lors de leur expédition, Elsa, Jean-François, Alex et Pierre-Emmanuel ont parcouru 5 km.
- Ci-dessous : Alex Foulc, 30 ans, est moniteur depuis quatre ans. Il connaît par cœur la Borne aux Cassots qu'il visite de fréquemment.



QUELQUES jours avant le rendez-vous, je m'entretiens avec Alex Foulc, le moniteur avec qui le photographe Jean-François Lami et moi allons descendre. Histoire de régler quelques détails techniques... et lui suggérer l'hypothèse d'un plan de secours. « *Pourrai-je rebrousser chemin si je ne me sens pas bien?* » C'est vrai, on ne sait jamais... La réponse est sans espoir : « *Trop dangereux de repartir seule!* » Je pensais que ce « pro » était censé me rassurer sur mes capacités...

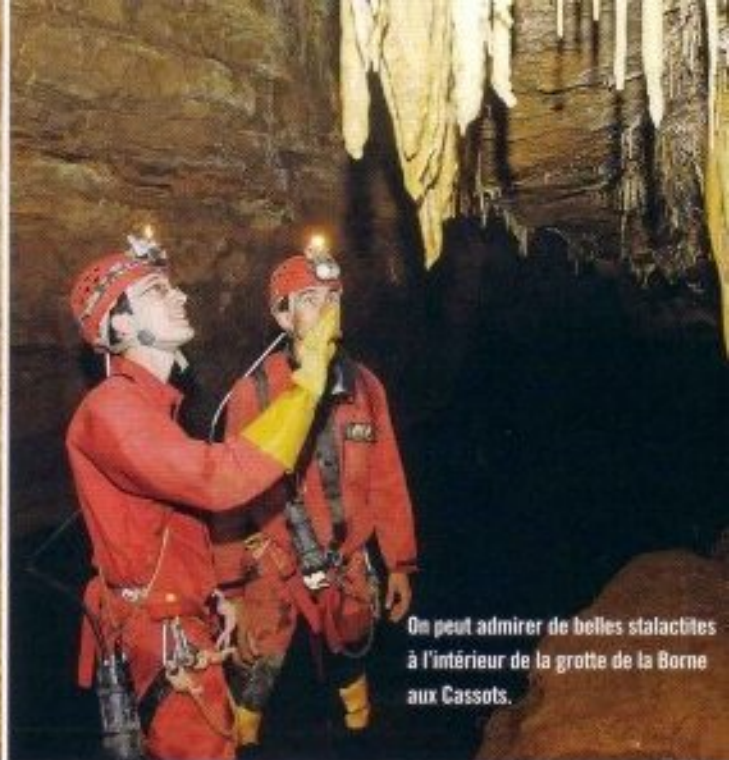
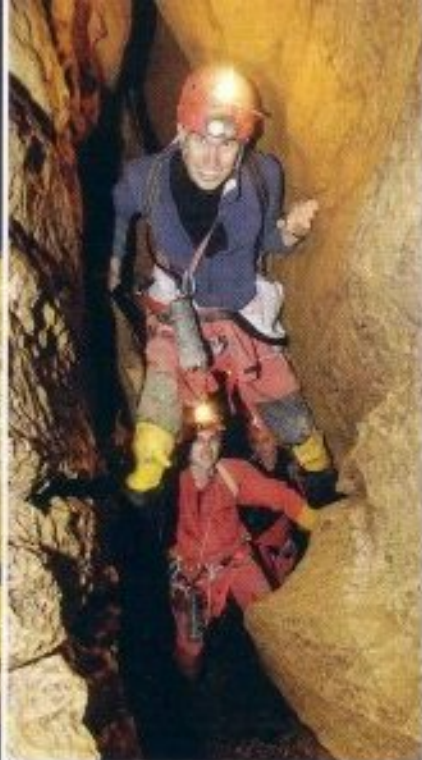
Le dimanche suivant, il est 10 h du matin lorsque j'arrive aux alentours de Nevy-sur-Seille. Sur le bord d'une petite route, un parking. Terminus. Tout le monde est là pour rejoindre, 50 m plus loin, l'entrée de la grotte, cachée par une végétation aussi envahissante que ma trouille. Y compris le soleil, plutôt parcimonieux ces derniers jours et que j'accuse secrètement de me narguer, à briller de la sorte. Jean-François, armé de sa bonne humeur et de son matériel photo, Alex, grande liane brune dont on devine les prédispositions à la tâche, vantant avec le sérieux d'un maître de classe les qualités

de la cavité et Pierre-Emmanuel, dit P.E., un ami d'Alex, toujours d'attaque pour jouer les explorateurs en sous-sol. Tout ce beau monde trépigne d'impatience. « *Explorée par les spéléologues du coin dans les années 1960*, indique Alex, *la grotte de la Borne aux Cassots présente des caractéristiques variées : une partie sèche, une autre active, avec un cours d'eau, et des concrétions.* » Heureuse de l'apprendre...

Il faut apprendre à apprivoiser ce milieu.

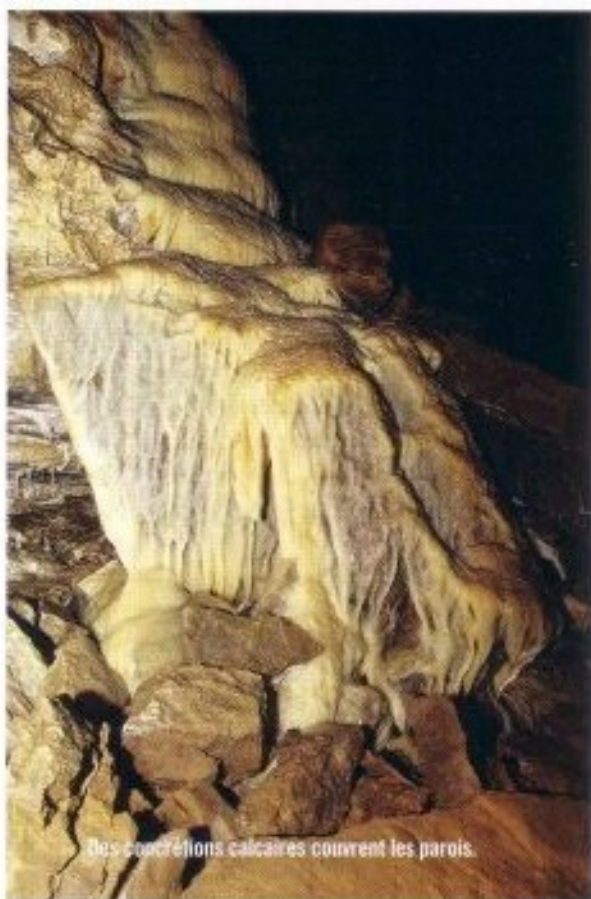
À l'affût des appels d'air

Une fois posé le cadre historico-géologique et le briefing tenu, vient l'heure de passer notre équipement. Chaussettes en néoprène – très élégantes –, genouillères, combinaison, bottes puis enfin casque avec éclairage acétylène. L'opération a pris une heure et nous voilà affublés tels des scaphandriers dans 20000 lieues sous les mers. Difficile de retarder davantage l'échéance, je suis enfin prête pour le grand saut ! Dès le départ, l'obscurité et les courants d'air saisissants volent la vedette au parcours accidenté qui met – déjà – nos corps à rude épreuve.



On peut admirer de belles stalactites à l'intérieur de la grotte de la Borne aux Cassots.

Le mien tout particulièrement... À quatre pattes, nous pénétrons dans ce monde inconnu. Il fait 12 °C, « ce qui rend difficile toute pause excédant quelques minutes », dixit Alex. On reviendra pour une pause-café... Il règne un noir total et les abords sont hostiles. Mais, très vite, j'apprends à apprivoiser ce milieu. Doucement, la peur s'estompe. D'autant que je note la présence d'un câble de téléphone sur le parcours. On se rassure comme on peut. À moins qu'il ne s'agisse d'un fil d'Ariane laissé là par quelques malheureux prédécesseurs, perdus à tout jamais dans les profondeurs de cette jurassique cavité! Comme on peut s'en douter, prendre des notes écrites au cours de cette avancée souterraine est un exercice acrobatique. Une fois que le stylo, pourtant soigneusement coincé dans la combinaison, cesse de se faire la malle, c'est au tour du bloc papier de jouer avec mes nerfs. Et d'absorber, malgré moi, ses propres impressions, boueuses, naturellement! Mais, pas le temps de m'apitoyer sur mon sort et celui de mon petit matériel. Car il s'agit de suivre le groupe, qui entame l'ascension d'un palier souterrain, selon un schéma invariable: Alex, agile comme un chat, se faufile et mène la troupe, « à l'affût des ...



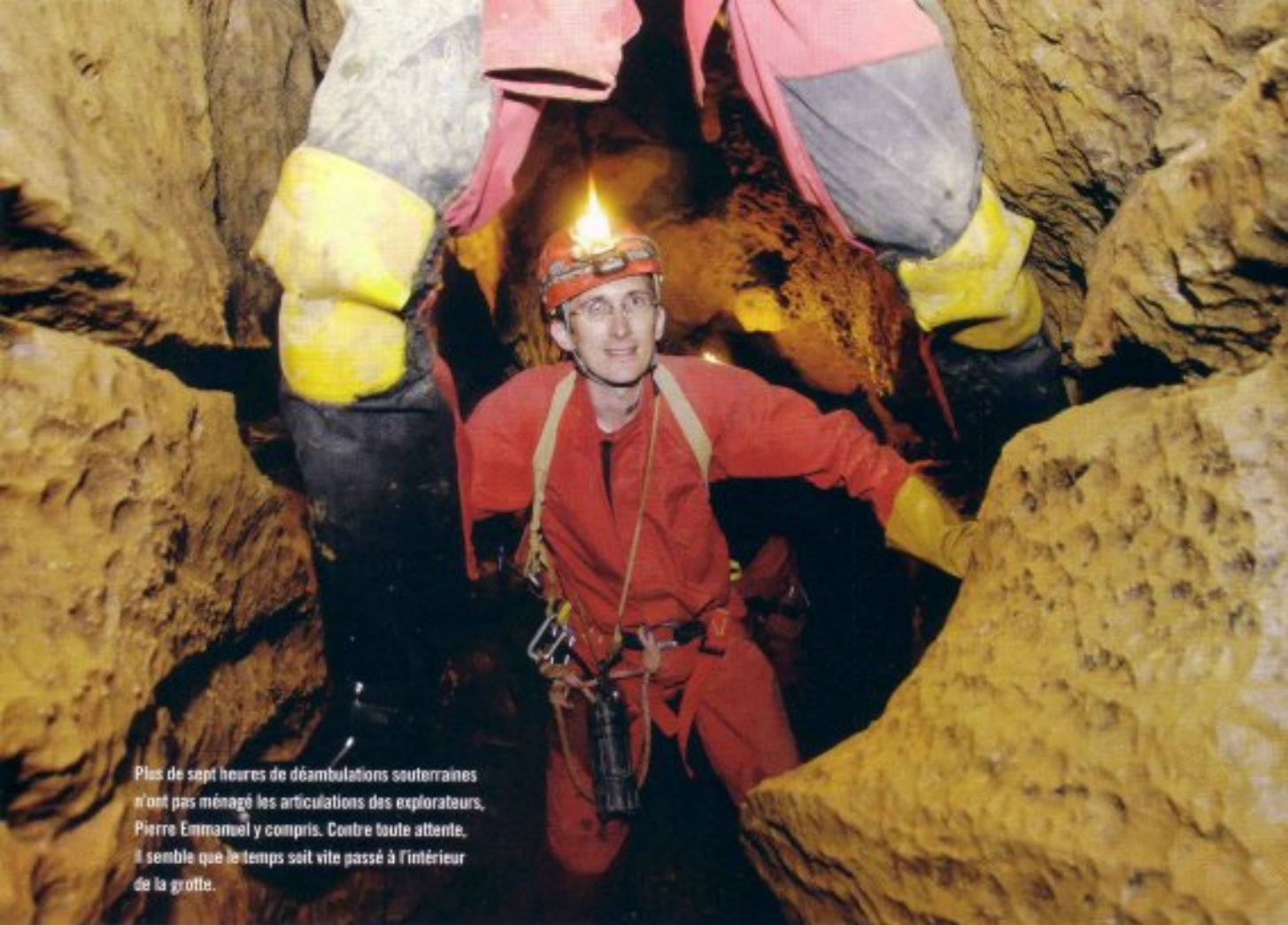
Des concrétions calcaires couvrent les parois.

La Franche-Comté, terre de spéléologie

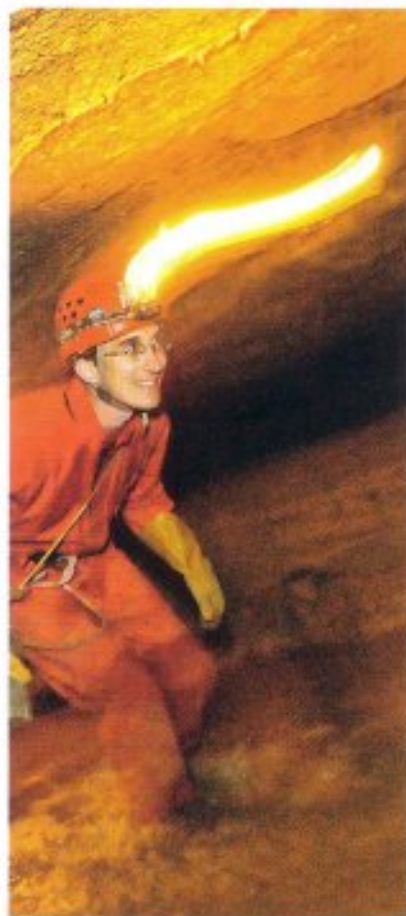
La ligue spéléologique de Franche-Comté ou Comité régional de spéléologie regroupe 430 spéléologues licenciés, répartis dans une trentaine de clubs affiliés à la Fédération française de spéléologie. Des professionnels comme des passionnés qui ne pouvaient pas rêver meilleur terrain de jeu que la Franche-Comté, le massif karstique le plus étendu du Nord de la France. Sur les 10 000 cavités et les centaines de kilomètres de galeries recensés début 2007, une moitié est située dans le Doubs, l'autre dans le Jura et en Haute-Saône. Parmi les sites les plus prisés, on compte le réseau

de Verneau, dans le Doubs, qui développe 35 km de galeries, le gouffre de Pourpeville, à Soyé, dans le même département, la Borne aux Cassots, dans le Jura, qui affiche une topographie des plus variées et le gouffre de Rouge-Terre, l'une des plus belles verticales de Haute-Saône.

☛ Ligue spéléologique de Franche-Comté, site: www.ligue-speleo-fc.com.
Tél.: 06 87 06 58 18.



Plus de sept heures de déambulations souterraines n'ont pas ménagé les articulations des explorateurs, Pierre Emmanuel y compris. Contre toute attente, il semble que le temps soit vite passé à l'intérieur de la grotte.



... appels d'air tel un chien avec une truffe », répète-t-il. Pierre-Emmanuel, que j'invite à passer devant par crainte de le ralentir, choisit de se caler sur ma cadence timide. Quant à Jean-François, le funambule, ralenti par son sac à dos lourd de matériel, le trépied dans une main, l'appareil photo prêt à crépiter dans l'autre, il ferme la marche.

Sept heures sous la terre!

L'attention toute particulière à scruter le sol, pour y trouver l'endroit où la réception de nos pieds fatigués sera la plus adéquate, n'empêche pas les chutes sur le sol boueux. Les passages dans l'eau laissent des traces indélébiles. Je suis alors loin d'imaginer que mes membres inférieurs seront trempés jusqu'à la fin du périple! Qu'importe, mon attention se focalise davantage sur la vie de la galerie, où cohabitent crevettes blanches tapies au fond de l'eau – des crustacés sans yeux, paraît-il – et collemboles, des insectes primitifs qui apprécient les cavernes. Sur les parois, des strates de calcaires, des stalactites et des stalagmites

témoignent d'un autre temps. « On dit qu'elles grandissent de deux centimètres par siècle », me glisse le professeur Alex. Je calcule mentalement leur âge illustre, les yeux grands écarquillés pour ne rien rater du spectacle. Loin, très loin de me focaliser à cet instant sur les milliers de tonnes de « caillasses » qui recouvrent ma tête. Comme quoi...

Après une éphémère pause sandwich, nous entamons le retour. Il s'agit de revenir sur nos pas. J'avale presque machinalement les 700 mètres d'éboulis, tantôt escaladés, tantôt dévalés. Les forces me manquent, mais le temps passe à vitesse Grand V. Tant et si bien que la lumière du jour m'éblouit. « TST: 7 heures 20 », s'exclame Alex devant la sortie. Comprenez « temps sous terre ». Épuisée, sale mais ravie, je me surprends d'un stupéfiant « déjà! ». Testé et approuvé: faire de la « spéléo », c'est vraiment rigolo. ■

► **Alexandre Foulc**, accompagnateur en montagne, diplômé d'éducation sportive, de spéléologie et de canyoning. Tél.: 06 63 04 26 21. Mail: Alexandre-foulc@orange.fr



Ludique mais tonique

QU'ELLE SOIT SPORTIVE, TECHNIQUE, SCIENTIFIQUE OU CONTEMPLATIVE, LA SPÉLÉOLOGIE EST UNE ACTIVITÉ AUX MULTIPLES FACETTES, QUI REQUIERT CERTAINES PRÉCAUTIONS ET QUELQUES RÈGLES DE SÉCURITÉ.

Boyau, chatière, boîte à lettre, toboggan... À énumérer les caractéristiques physiologiques des cavités souterraines, la pratique de la spéléologie paraît des plus ludiques. Mais, ce vocable imagé ne doit pas faire oublier la part importante d'agilité et d'adresse que requiert la discipline. « L'être humain doit s'adapter à la configuration des lieux, confirme Alex Foulc, moniteur de spéléologie. Pour cela, il fait appel à sa technique gestuelle. » Entendez être à genou, faire du plat ventre, ramper, avancer sur la pointe des pieds, en hauteur ou de biais pour négocier les passages étroits qui se présentent dans la grotte.

En cas d'accident...

Certes, ces heureuses contorsions ne sont nullement insurmontables. Mais, pour des raisons de sécurité et de respect du milieu, les professionnels recommandent d'être accompagné par un membre d'encadrement titulaire d'un diplôme délivré par la Fédération française de spéléologie. Ce dernier prendra soin d'avertir son comité

départemental de toute visite organisée et de la conformité du matériel utilisé pour la descente.

L'équipement de la spéléologie ressemble à celui de l'escalade : baudrier, longues, cordes, casque, combinaison, gants et chaussures de marche. Sans oublier le sac résistant, appelé kit, pour transporter les vivres, l'eau, la pharmacie ainsi que la couverture de survie.

Sans être forcément intense, l'effort physique à produire au cours d'une descente, puis d'une remontée souterraine, n'est tout de même pas à négliger. L'endurance et la connaissance de ses limites permettent d'éviter les accidents, essentiellement des fractures. Par ailleurs, une bonne hydratation et une alimentation régulière sont nécessaires.

Dans le cas où quelqu'un se blesse, le guide suit une procédure donnée. « Le professionnel ressort seul de la grotte et donne l'alerte le plus rapidement possible, poursuit Alex Foulc. Il téléphone à un responsable local de Spéléo-secours-français puis à la gendarmerie. »

Mais que l'on se rassure : les accidents sont peu fréquents. ■

Sans pour autant prétendre que la spéléologie est à la portée de tous, la pratique de la discipline nécessite tout de même une bonne condition physique. L'équipement ressemble à celui de l'escalade et fait l'objet de maintes vérifications.

Dans le prochain numéro, nous retrouvons Elsa pour un nouveau défi : un vol en montgolfière. Pour en finir une fois pour toutes avec le vertige...

